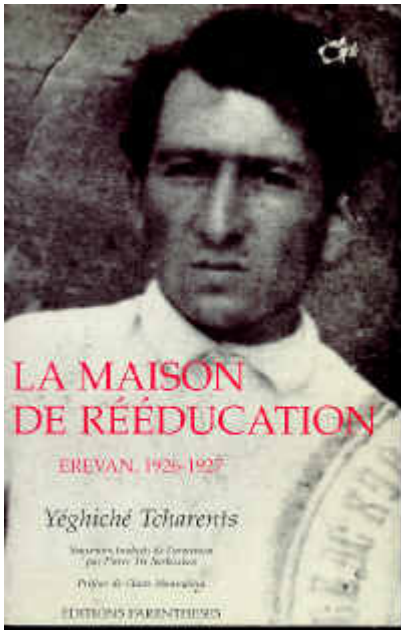


NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES

Un jour (18 novembre) , un poète



Les Lundis de l'UNION DES ARMÉNIENS DE CANNES ET DE SES ENVIRONS

AFTERWORK autour du thème :

"Yeghiche Tcharents, poète arménien des années 30, est-il inactuel ?"

par le Professeur Luc BARBULESCO, Agrégé de Lettres Classiques, chargé de cours à l'Université de Nice en histoire du monde arabe moderne et contemporain

LUNDI 18 NOVEMBRE 2019 à 18h30

ATTENTION ! nouveau lieu :

VILLA VERA - 51, avenue de Vallauris - 06400 CANNES

(entrée par le petit portillon)

entrée adhérents U.A.C.E. : gratuit

entrée non adhérent : 5 €

consommation : 5 €



Yériché TCHARENTS

Les parents de Tcharents quittent [Maku](#) en 1882. C'est en 1897 que naît Yéghiché Tcharents à [Kars](#)

([Arménie occidentale](#)). Jeune, Il découvre la littérature, la poésie arménienne et [russe](#), [François Villon](#), [Dante](#), [Victor Hugo](#) et les poètes [symbolistes](#).

Tcharents est un poète rebelle doublé d'un intellectuel, évoquant tour à tour les problèmes de la famine, des guerres et de la pauvreté, de toutes les questions sociales touchant le peuple arménien et surtout la question nationale. Il compose ses premiers poèmes alors qu'à l'Ouest le [gouvernement ottoman](#) organise le [génocide arménien](#) (en [1915-1916](#)).

Tcharents, qui s'est déjà battu contre les [Turcs](#) en [1912](#), à l'âge de quinze ans, s'engage comme infirmier-volontaire dans les rangs du régiment d'auto-défense contre les Turcs à [Van](#) ([1915-1917](#)), alors qu'à l'Est gronde déjà la [Révolution](#) bolchévique. Il prend les armes aussi en Arménie dans les rangs de l'[armée rouge](#), au nom de la liberté et de la révolution. Grand lecteur, passionné de [Dante](#), il se fait connaître par un long poème, écrit entre [1915-1916](#), « Légende dantesque », où jeune partisan des corps de volontaires [dashnaks](#) sur le front russo-turc, il transcrit ses visions du [génocide](#) en cours. Plus poète de l'action qu'esclave d'une théorie², il abomine la littérature. Il n'est pas dupe et fait voler en éclats les illusions.

Influencé d'abord par le [futurisme russe](#), il élargit ensuite son champ de vision à la modernité littéraire, puise dans les traditions savantes et populaires de la poésie arménienne et renouvelle par son art poétique toute la littérature arménienne. Déçu par la Révolution russe, il devient un défenseur de l'Arménie et est accusé de « tendances nationalistes ». « L'architecte en chef d'Erevan, [Alexandre Tamanian](#), et le peintre [Martiros Sarian](#) se font de passionnés défenseurs de l'œuvre de Tcharents », selon Jean-Pierre Hatchikian³.

Il écrit : « J'ai lu mille et mille livres / mais quel talent ai-je admiré / plus doux au cœur que celui de [Sayat-Nova](#) ? »



L'Arc de Tcharents, sur la route de [Garni](#).



Vue sur l'[Ararat](#) depuis l'Arc de Tcharents.

En juin [1921](#), Yéghiché Soghomonian dit Tcharents épouse Arpenik Der Astvatsatrian ([1897-1927](#)) qui meurt moins de sept ans plus tard. Il se remarie quelques années plus tard avec Isabella Niasian ([1909-1969](#)). Sa seconde femme enterra tous ses manuscrits lors de la période noire

des purges⁴.

[Gostan Zarian \(1885-1969\)](#) esquisse un portrait [polémique](#) de Tcharents, lors du passage à Paris du poète prolétarien, en [1925](#). Après avoir affublé le poète du surnom de *Tchartcharian* (« le torturé »), il conclut par ces lignes : « En un mot, il était la quintessence de l'Arménie, un homme attaché à sa terre par chaque fibre de son être et pour qui le monde extérieur n'existe que tant qu'il peut le percevoir par analogie avec son monde à lui. Il a une vision arménienne du monde, une vision qu'il ne peut altérer. Et l'Arménie existe parce qu'il existe. Et cela malgré le chaos de sa pensée, le credo politique mal digéré, le **baratin internationaliste et bolchévique**. On lui pardonne car, dans son cas, changer serait une trahison envers lui-même. Il est l'Arménie et, comme tel, indestructible et immortels. »

En [1925](#), ayant achevé ses études à [Moscou](#), Tcharents rentre en [Arménie soviétique](#)⁶. Il rencontre en secret le poète russe, [Ossip Mandelstam](#) à [Tiflis](#), en [1930](#), mais aucune trace de la teneur de leur entretien n'est restée, en raison du climat de terreur qui régnait alors. Il était impossible à ces deux hommes de se rencontrer à Erevan.

Victime de la [terreur stalinienne](#), il est incarcéré avec [Aksel Bakounts](#) en [1937](#), l'une des années les plus noires de la [Grande Purge stalinienne](#). Atteint dans sa santé mentale, il meurt la même année à l'âge de 40 ans dans un cachot du [NKVD](#)⁷ à [Erevan](#). Son corps est mis, semble-t-il, dans un grand sac de farine. On ne sait pas où il a été enterré. En [1936](#), Tcharents voyant le corps de [Komitas](#) eut une vision prophétique, un an avant sa mort prochaine en [1937](#). Il écrira quelques jours plus tard ces huitains prémonitoires, tirés de son *Requiem æternam*, dédié à Komitas, et que l'on pourrait aussi lui dédicacer : « Et enfin, il s'apaisera / Pour toujours, ton corps fatigué, / Devenu cendres fertiles, / Transformé en pierre et en sève. — / Immatériel et sanctifié / Ton esprit enchanteur vivra ; / Devenu un chant qui s'élève — / Et nôtre, transformé en terre⁸. »

Luc-André Marcel, l'un des premiers traducteurs en langue française, note dans l'avant propos de ses traductions, en [1980](#) : « De tous les poètes arméniens, et il y en eut beaucoup, peut-être est-il le plus intelligent, et, par son art même d'endosser les chaînes, le plus délivré. L'homme, assurément est extraordinaire, et l'on va loin à marcher à son pas⁹. » Sa vie fut plus grande que son œuvre. En cela, il atteint au mythe. Il exerce une profonde influence sur les poètes, écrivains et intellectuels ; [Parouir Sévak](#) en particulier¹⁰.

Le « mauvais garçon » des lettres arméniennes, avec [Nahapet Koutchak](#), comme il aimait à se nommer par son pseudonyme (« de ce qui est mal ou mauvais »), a été réhabilité depuis lors, et l'écrivain de la cause arménienne est à présent célébré. [Krikor Beledian](#) écrit dans son ouvrage *Cinquante ans de littérature arménienne en France* que « pour [Archag Tchobanian](#), comme pour [Hagop Ochagan](#), Tcharents est un grand poète malgré la [révolution](#), et non à cause de la révolution¹¹. »

Yéghiché Tcharents, poète profond et novateur, poète subtil et tourmenté, poète visionnaire, habité et



Yéghiché Tcharents sur le billet de 1 000 drams.

inspiré, est à la mesure de son contemporain [Vladimir Maïakovski](#) ; il demeure ainsi un auteur-phare de la [littérature arménienne](#) du [xx^e siècle](#). Ses poèmes ont été traduits par [Valery Brioussov](#), [Anna Akhmatova](#), [Boris Pasternak](#) et [Louis Aragon](#). Le peuple arménien a rendu hommage à cette personnalité riche et complexe pour son centenaire.

Sur la route entre Erevan et [Garni](#), à 28km de la capitale, un monument a été dédié au poète en 1960 : « L'Arc de Tcharents ». Il est construit dans un endroit de point de vue panoramique dominant la plaine de l'[Ararat](#), et « c'est sur ce promontoire que le poète aimait à venir¹² », souvent pour méditer . En 1975, sa maison à Erevan, au 17 [avenue Mesrop Machtots](#), est devenue un musée, grâce à ses deux filles : Arpénik, née en 1932 et décédée en 2008, et Anahide, née en 1935. Dans un poème-codé écrit à l'heure noire du soviétisme, Tcharents avait laissé un inactuel et courageux message pour les temps à venir : « Peuple arménien, ton unique salut est dans ta force d'unité ».

La tombe de Tcharents

Selon le critique littéraire Hovig Tcharkhtchian, il n'est plus secret pour personne que la tombe de Tcharents se trouve du côté gauche de l'autoroute Erevan-Etchmiadzine, à côté du ravin de la rivière [Hrazdan](#), près de l'enceinte de la villa de [Robert Kotcharian](#)¹³. Mais un certain Éghiché Hovhannissian avait commencé ses recherches en 1940, temps où prononcer le nom même de Tcharents était interdit. Selon ses résultats et le témoignage d'un habitant de [Hrazdan](#) qui a été en prison en 1937 et qui a enterré Tcharents, la tombe est à cet endroit-là. Il l'a dit après l'effondrement de l'[URSS](#).

Dans les [années 1990](#), le propriétaire du terrain tombe sur des ossements. Il alerte les amoureux du poète. Toujours selon Tcharkhtchian, le rapport réalisé par les services spécialisés de l'[Académie nationale des sciences](#) montre que ce sont des ossements d'un homme d'une quarantaine d'années, de petite taille avec une cassure du tibia et absence de tête. Tcharkhtchian continue en expliquant qu'à la suite de coups de botte sur la tête de Tcharents par un officier russe, la tête aurait été tellement meurtrie, et pour dissimuler les traces de cet acte, elle aurait été séparée du corps. La tête de Tcharents serait mise en terre ailleurs.

Polémique concernant sa bisexualité et sa consommation de morphine

En 2012, David Gasparian publie un recueil de poésie sur Tcharents¹⁴, mais le livre est rapidement interdit par la famille de Tcharents, notamment sa fille Anahide¹⁵. La raison exacte de la non-publication n'est pas connue, mais il est supposé que ça soit lié à un débat concernant l'orientation sexuelle de Tcharents, le sujet de sa bisexualité étant discuté dans les milieux littéraires^{16,17}.

Poème

« Tu vécus dans un siècle de lutte



Maison-musée de Tcharents à Erevan, 17 avenue [Mesrop Machtots](#).

et rien ne te sembla éternel,

Tu vis le proche et le lointain
et rien ne te sembla éternel :

Tu vis la chute et le renouveau,
la fin de solides fondations

Et, en dehors de la lutte,
rien au monde ne te sembla éternel. »